

Pendant cette courte conversation, un espion s'était approché de deux jeunes filles qui, exténuées de fatigue, s'étaient assises sur une longue caisse basse qui était là.— Prenez garde, mesdemoiselles, leur dit-il, il y a dans cette caisse des serpents très dangereux, et comme le couvercle en est mal ajusté, il pourrait vous arriver malheur. Qu'on juge de l'effroi, à ces paroles, des deux pauvres fillettes et de la plupart de ceux qui entouraient la caisse ! Blanches du terreur, elles fendent la foule en s'aidant des mains et des coudes, et malgré les éclats de rire de tous ceux qu'elles bousculent, elles ne se croient en sûreté que lorsqu'elles sont à la porte de la tente.

Mais il y avait une de ces tentes que nous tenions à visiter plus que toutes les autres ; car le phénomène qu'elle renfermait, fût-il réel, eût été l'une des plus grandes merveilles que la science eût encore reconnue. Ce n'était rien moins qu'un jeune homme complètement pétrifié. Il fallait voir avec quel renfort de réclames cette merveille était énoncée. La poésie même avait été mise à contribution pour faire mousser la blague américaine. On lisait dans le pamphlet qu'on nous présentait en exhibant sa photographie :

Some sixteen thousand years ago,
As scientific men declare,
This boy, with arrow, string and bow,
Bagged noble game—frogs, fish and hare.

A boyish feat he undertook,
Namely, to leap a swollen stream,
He triped and fell into the brook,
So runs the tenor of our theme.

His end he met by being drowned,
A fact we cannot disbelieve ;
Strong are the proofs, and largely found,
Which scientific men receive.

Long days and nights with fervent prayers,
His parents sought their missing boy ;
Time only swelled their tears and cares,
And darkened every wave of Joy.

But nature quickly, kindly gave
The missing lad enduring form,
It petrified the youthful " brave ",
Defying death's putrescent storm.